

pouvaient être échangées et modifiées suivant le désir de la bureaucratie — et il introduisit le prix différentiel, le rouble élastique ! Mais la réalité qui est à la base de tous les échanges et s'exorime par la loi de la valeur, frappa bientôt à la porte, et corrigea cette erreur stupide. Staline apprit que des

« biens » ne pouvaient pas être échangés d'une façon arbitraire, avec des valeurs inégales. Staline apprit que si l'économie du pays doit être stabilisée alors que l'argent continue à jouer un rôle, cela ne peut se faire que si l'argent fonctionne comme une mesure de valeur stable

de l'industrie est devenue extrêmement bureaucratique. Les ouvriers ont perdu toute influence sur la direction des usines. Travaillant aux pièces, vivant dans une gêne profonde, privé de la liberté de se déplacer, subissant à l'usine même un terrible régime policier. L'ouvrier pourrait malaisément se sentir un travailleur libre. Le fonctionnaire est pour lui un chef, l'Etat un maître. Le travail libre est incompatible avec l'existence de l'Etat bureaucratique. »

TRAVAIL SALARIÉ EN U. R. S. S.

Nos camarades de la minorité nient que les rapports du travail salarié en Russie sont des rapports capitalistes, qu'ils font partie de la double nature capitaliste-socialiste de la société russe. Vraiment, ils nient fermement que le travail salarié existe en Russie. Ils prétendent que si les ouvriers russes sont des esclaves salariés, ils ne peuvent pas en même temps être la classe dirigeante; donc la Russie ne peut pas être dans ce cas un Etat ouvrier. Le renouvellement par nous, aujourd'hui de cette proposition élémentaire qui fut expliquée et défendue dans nos publications pendant plus de quinze ans, est devenu maintenant, d'après eux, la plate-forme d'une nouvelle tendance petite-bourgeoise. Ils nient que l'ouvrier russe vend sa force de travail comme une marchandise.

Les seuls économistes qui ont défendu ces conceptions sont des économistes staliniens. Et ils ne le firent pas parce qu'ils y croyaient, mais dans le but de tromper la classe ouvrière. Il semble qu'ils y aient réussi, même dans les rangs du mouvement trotskyste !

Le paiement des salaires, parce qu'il existe en Russie, ne transforme pas l'ouvrier qui perçoit un salaire en quelque chose d'autre qu'un travailleur salarié, même lorsque la transaction a lieu sur la base de la propriété étatisée. Comme nous l'avons vu plus haut, la loi de la valeur continue à opérer même dans les premières étapes de la société socialiste. Le paiement des salaires est le prix ou l'équivalent en argent de la force de travail de l'ouvrier. Cela demeure toujours, dans la Russie actuelle, le prix de la force de travail, même lorsqu'aucune classe capitaliste ne possède les moyens de production.

Etant donné l'immensité du matériel théorique et d'acitation écrit par les bolcheviks sur cette question, dont nos camarades ont sans doute au moins une connaissance par la lecture, comment peuvent-ils s'embourber pareillement ? Parlant des tâches immédiates du gouvernement soviétique, Lénine expliquait comment, pourquoi et par quelles méthodes le gouvernement soviétique devait utiliser la qualification technique des spécialistes capitalistes, et il dit ceci :

« La grande majorité des saboteurs viennent à notre service, mais les meilleurs organisateurs peuvent être utilisés par l'Etat ou de l'ancienne manière, de la manière bourgeoise (c'est-à-dire pour de hauts salaires) ou de la nouvelle manière, de la façon prolétarienne (c'est-à-dire en créant les conditions d'un contrôle national de la base, qui subordonnerait inévitablement et automatiquement les spécialistes et les embaucheraient pour notre travail).

» Maintenant nous devons recourir à la vieille méthode bourgeoise et accepter de payer un très haut prix pour les services des plus grands spécialistes bourgeois. Tous ceux qui sont familiers avec ce problème apprécient cela, mais

tous ne voient pas la signification de la mesure adoptée par l'Etat prolétarien. Clairement, cette mesure est un compromis, un abandon des principes de la Commune de Paris, et de tout Etat prolétarien, qui réclament la réduction de tous les salaires au niveau du salaire moyen de la moyenne des ouvriers, qui réclament une lutte contre les carrières, non en paroles, mais par les actes.

» De plus, il est clair qu'une telle mesure n'implique pas seulement la cessation — dans un certain champ d'action et à un certain degré — de l'offensive contre le capital (car le capital n'est pas une quantité d'argent, mais un rapport social bien déterminé). C'est également un pas en arrière de la part du gouvernement soviétique socialiste qui, dès le début, proclamait et poursuivait la politique de réduction des hauts salaires au niveau des salaires de la moyenne des travailleurs...

» Cacher aux masses le fait que l'embauche de spécialistes bourgeois par le moyen de salaires extrêmement hauts est un recul des principes de la Commune de Paris serait l'équivalent de tomber au niveau des politiciens bourgeois et de tromper les masses... »

« Il est clair », nous voulons répéter ce passage à cause de son importance dans la discussion actuelle, qu'une telle mesure (payer de hauts salaires — J. H.) n'implique pas seulement une cessation — dans un certain champ d'action et à un certain degré — de l'offensive contre le capital (car le capital n'est pas une somme d'argent, mais un rapport social bien déterminé). C'EST ÉGALEMENT UN PAS EN ARRIÈRE... (en arrière vers quoi, camarades de la minorité ? Vers une *Abolition* bureaucratique ou vers le collectivisme bureaucratique ? Ou un pas en arrière vers le capitalisme ? — J. H.) de la part de notre gouvernement socialiste qui, dès le début, proclamait et poursuivait une politique de réduction des hauts salaires au niveau du salaire de la moyenne des travailleurs. »

Écrivant dans *La Révolution trahie*, Trotsky cite la *Pravda* :

« L'ouvrier n'est pas dans notre pays un esclave salarié, un vendeur de travail marchandise. C'est un libre travailleur. » (*Pravda*).

Et Trotsky commente :

« A l'heure présente cette formule éloquentes n'est qu'un admissible fantasmagorie. Le passage des usines à l'Etat n'a changé que la situation juridique de l'ouvrier; en fait il vit dans le besoin tout en travaillant un certain nombre d'heures pour un salaire donné... »

» ...Pour améliorer l'une et l'autre, le nouvel Etat a eu recours aux vieilles méthodes : à l'usure des muscles et des nerfs des travailleurs. Tout un corps d'aiguillonneries s'est formé. La gestion

de l'industrie est devenue extrêmement bureaucratique. Les ouvriers ont perdu toute influence sur la direction des usines. Travaillant aux pièces, vivant dans une gêne profonde, privé de la liberté de se déplacer, subissant à l'usine même un terrible régime policier. L'ouvrier pourrait malaisément se sentir un travailleur libre. Le fonctionnaire est pour lui un chef, l'Etat un maître. Le travail libre est incompatible avec l'existence de l'Etat bureaucratique. »

« Le travail salarié ne cesse pas — même sous le régime soviétique — de porter l'étiquette humiliante de l'esclavage. Le salaire « suivant le rendement », en réalité salaire à l'avantage du travail « intellectuel » aux dépens du travail manuel, et surtout du travail non qualifié — est une source d'injustice, d'oppression et de violence pour la majorité, et de privilèges de « vie heureuse » pour la minorité.

Cette déclaration de Trotsky : que le travail salarié en Russie continue à porter l'étiquette honteuse d'esclavage salarié est d'une importance exceptionnelle, à cause de l'horreur de notre minorité lorsque nous parlons d'esclavage salarié. Au lieu d'accepter franchement que des lois capitalistes et, de ce fait, des rapports capitalistes existent toujours en Russie, en fait, et menacent de plus en plus les formes socialistes de propriété qui demeurent encore, les staliniens déforment et cachent la vérité. Ils déforment l'éducation de la classe ouvrière quant au sens réel de la dialectique et de la transition, en employant des sophismes réactionnaires.

Répétons à nouveau : la nationalisation de la propriété ne transforma que juridiquement la situation pour l'ouvrier. En réalité — et nous nous basons sur la réalité — l'ouvrier est forcé de vendre sa force de travail et demeure un esclave salarié. Les conceptions révisionnistes de notre minorité n'ont rien de commun avec l'économie marxiste. Idéologiquement, leurs racines ne sont pas prises au trotskysme, mais aux sophismes du stalinisme.

Le caractère capitaliste des rapports salariés est plusieurs fois mis en avant par Trotsky dans le même livre :

« Le rouble est le « seul et véritable moyen » d'appliquer le principe capitaliste de la rémunération du travail, fût-ce sur la base des formes socialistes de la propriété.

Et Trotsky dit à la page précédente :

Bien que le retour du gouvernement soviétique au travail aux pièces après la « victoire définitive et sans retour du socialisme » puisse à première vue paraître une rétrograde, il faut en réalité ré-évaluer ici ce qui a été dit de la réhabilitation du rouble : il ne s'agit pas d'un renoncement au socialisme, mais de l'abandon de grossières illusions. La forme du salaire est simplement mieux